

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Les communiqués et la situation réelle. — Derrière le mur qui borne la vue, dit le colonel Feyler, il se passe quelque chose ! — Le triomphe est mathématiquement certain, proclame de Castelnau. — La situation réelle chez nos ennemis. — Les élections grecques. — Le différend austro-américain.**

La situation ne se modifie point. Du moins les communiqués pleins de réserve des Etats-Majors des Alliés continuent à être laconiques et incolores. Pourtant l'attention publique est plus que jamais en éveil. Elle a l'impression, dit le colonel Feyler, que, derrière le mur qui borne la vue, il se passe quelque chose.

La critique militaire du Temps semble partager cette opinion : « Les hostilités sur le front français, écrit-il, ne consistent qu'en canonnades ; mais il pourrait bien se faire qu'à bref délai elles prissent une forme plus sérieuse... » Ne cherchons pas à percer le mystère. Nos grands chefs seuls ont des données suffisantes pour émettre un avis. Et encore, les calculs des belligérants ont été si souvent mis en défaut par les imprévus innombrables que se multiplient, que personne ne peut, aujourd'hui, prévoir la durée de la plus colossale des guerres. Une seule chose est certaine, c'est que les Alliés ont l'inébranlable volonté de continuer la lutte jusqu'au jour où ils seront en mesure de dicter les conditions de la paix.

Aucun de nos grands chefs ne doute du triomphe final. Le général de Castelnau traduisait, hier encore, aux membres de la colonie française d'Athènes, la foi de l'Entente :

« Que vos pensées aillent toujours à ceux qui, sur le front, défendent vaillamment la patrie.

« Ayez confiance ; vous pouvez compter sur la victoire avec une CERTITUDE MATHÉMATIQUE. »

Il faut bien se pénétrer de cette idée, en effet, que la victoire appartiendra à celui des deux belligérants qui résistera le plus longtemps à une usure terrible. Or, en Allemagne, l'usure est d'autant plus grande que nos ennemis, comptant sur un résultat immédiat, ont sacrifié leurs armées avec une imprévoyance désastreuse.

Leur savante et longue préparation leur permettait de supposer qu'en mettant en ligne, dès le début, la totalité de leurs ressources, ils obtiendraient le résultat rêvé.

Le succès n'est point venu. Et tandis que les Germains ont accompli l'effort maximum, les Alliés se préparent encore en vue d'accomplir le leur.

Dans un avenir prochain, les ressources allemandes seront insuffisantes pour combler les vides des armées. Quand nos ennemis seront au bout de leur effort, les Alliés seront à l'apogée.

Certes, les Teutons, au dire de témoins neutres, qui ont parcouru les principales villes d'Allemagne, accroissent toujours dans de fantastiques proportions, leur artillerie lourde pour suppléer au manque de matériel humain. Cela pourra retarder l'heure de leur défaite. Cela ne donnera pas au Kaiser les soldats qui lui manquent.

Et puis il est d'autres facteurs de la victoire qui commencent à faire défaut en Allemagne : le moral et les ressources financières.

commence à douter. Et comme, en raison du blocus, le ravitaillement de la population civile est insuffisant, les souffrances du peuple aident puissamment à la démoralisation.

Un journaliste scandinave, qui vient de faire un séjour de deux mois chez nos ennemis, termine ainsi un article sur la situation telle qu'il la voit chez les Boches :

Pendant quelques mois encore, peut-être une année, l'Allemagne saura vaincre les difficultés intérieures. Ce qui préoccupe les Allemands, c'est la durée de cette guerre et par conséquent l'Angleterre.

On ne saurait s'imaginer la haine de l'Allemagne contre l'Angleterre, dont on craint la ferme décision de persévérer jusqu'au bout.

L'empire colonial allemand est perdu, sa marine de commerce, qui comprenait avant la guerre deux mille navires et quatre-vingt mille marins, est anéantie ; le pavillon allemand a disparu des mers. Les industries font faillite peu à peu et donnent des dividendes inférieurs. Le blocus des mers est beaucoup plus efficace que les Allemands ne l'avaient. L'amiral von Tirpitz est actuellement en disgrâce. L'entreprise balkanique a été tentée pour rompre le blocus, mais même si l'Allemagne arrive en Asie, cela ne lui donnera pas la maîtrise des mers. Telle est mon impression et celle qui domine dans les milieux cultivés allemands. Cependant, il faut s'attendre en 1916 à un grand effort allemand, peut-être prochain.

Au point de vue financier, la situation de nos ennemis n'est pas meilleure. La baisse constante du mark, sur tous les marchés, est la preuve de l'imposture de M. Helfferich, lorsqu'il affirme la puissance financière de son pays. Ce n'est pas lorsqu'on voit les Allemands accablés à créer de nouvelles et nombreuses charges fiscales, qu'on peut croire que les ressources teutonnes sont abondantes... Et nous ne parlons que de la situation en Allemagne. On peut aisément se figurer ce qu'il peut en être chez les complices, Autriche, Turquie et Bulgarie, quand on songe, qu'en temps de paix déjà, la situation financière de ces Etats était mauvaise.

Qu'Allemagne devra maintenir ses alliés par un concours financier ruineux, ou les complices ne pourront, dans un avenir plus ou moins éloigné, continuer la lutte...

En face de l'affaiblissement moral de nos ennemis n'est-il pas réconfortant de constater l'admirable attitude des puissances alliées ?

Et cette comparaison sur laquelle il est bien inutile d'insister, ne nous permet-elle pas d'envisager, comme l'écrit le Temps, « avec une complète assurance cette année nouvelle, qui, d'après les termes mêmes du roi George dans son message de Noël à ses armées, met le but pour lequel nous luttons, de plus en plus à portée de la vue ? »

Aujourd'hui que le recul permet de porter une appréciation raisonnée sur les élections grecques, il est permis d'affirmer que le scrutin est un grand triomphe pour M. Venizelos.

Le grand homme d'Etat avait demandé à ses compatriotes de s'abstenir. Avec une maladresse insigne, le ministre Skouloudis avait riposté que les électeurs devaient aller au scrutin pour se prononcer entre le roi et Venizelos.

Or, à peine un tiers des électeurs habituels sont allés au scrutin.

Les gouvernants ont bien essayé d'expliquer les abstentions par la mobilisation. La mobilisation n'atténue pas ce succès : il y avait déjà 120.000 hommes sous les drapeaux en mai, lorsque M. Venizelos sortit victorieux du premier scrutin provoqué par la dissolution. Et la différence qui existe entre ce chiffre et celui des mobilisés actuels, dit un télégramme d'Athènes, n'est qu'apparente : une grande partie des troupes se trouvaient au lieu de leur circonscription et ont été contraintes au vote, tandis que de grandes facilités étaient données aux autres pour pouvoir voter.

Rien ne saurait donc amoindrir l'échec du roi.

N'était la crainte de la flotte alliée, il afficherait insolemment ses sympathies pour les empires du centre. Il en donne la preuve en démobilisant une partie de son armée et cela au moment où les Bul-

gares se préparent à envahir le territoire Grec.

« Cet ordre de démobilisation, dit le Temps, aura un douloureux retentissement au delà des frontières du royaume et l'hellénisme tout entier se sentira atteint par cette abdication... Rarement on a vu un gouvernement terrorisé pousser plus loin l'aveuglement et l'incohérence... »

Quelle belle revanche Constantin prépare pour Venizelos, le jour de la victoire finale de la Civilisation !...

On est dans l'attente de la réponse autrichienne à la deuxième Note Américaine.

Le différend est entré dans la période aiguë. Le temps des arguties est passé. Les Yankees fatigués par les subtilités des réponses allemandes ne semblent plus disposés à accepter de discussion sur les à-côtés de la question.

L'ultimatum existe en fait : Ou satisfaction complète aux exigences américaines, ou la rupture.

La presse américaine croit cette éventualité tout à fait possible.

Puisse-t-elle être bon prophète !

A. C.

## Sur le front belge

(Officiel). — Lutte d'artillerie violente sur tout le front belge. Nous avons exécuté des tirs efficaces sur diverses batteries allemandes dans les environs de Schoor et Woumen.

De l'infanterie ennemie qui se rassemblait dans les tranchées a été dispersée par notre feu, près de Woumen et de la maison du Passeur.

## En Flandre occidentale

Standaard qui sur le front de l'Yser, de part et d'autre, les canons grondent avec violence, et que, dans ces combats d'artillerie journaliers et ininterrompus, les batteries des alliés montrent une grande activité. Mais il ne faut attacher aucune importance à ces canonnades, car elles ne provoquent aucun corps à corps. Le temps propice aux opérations de guerre est passé, et nonobstant la certitude acquise qu'aucun événement sensationnel ne se produira, les Allemands continuent à établir de nouveaux travaux de défense, qui sont autant de points de mire pour nos artilleurs. Si ces canonnades n'existaient pas, la guerre en Flandre ne serait plus qu'une marche à travers les prairies marécageuses sur lesquelles tombe un froid humide.

Dans les journaux, les derniers événements autour d'Ypres ont passé inaperçus. Et cependant, pendant quatre jours consécutifs, le combat d'artillerie fut d'une violence inouïe. Mais la perte de trois tranchées, la reprise de ces trois tranchées, le bombardement de Poperinghe, qui reçut, d'un coup, 200 obus, tout cela semble ne plus avoir aucune importance. Nous sommes tellement habitués à toutes ces choses, que les événements de guerre, qui antérieurement, étaient annoncés en caractères gras en tête des journaux, sont aujourd'hui renfermés et perdus dans les brèves lignes d'un communiqué officiel.

## Triste Noël à Berlin

On mande d'Amsterdam, que Berlin a passé les fêtes de Noël dans le silence et que c'est le plus triste Noël dont on ait le souvenir. La famille impériale n'a pas quitté de la journée le palais, distribuant les présents d'usage aux serviteurs. Aucune réception n'a eu lieu.

Au service religieux, qui a été fait dans la chapelle royale, le docteur Dryander, l'aumônier du palais, a prononcé un sermon sur la paix. La population reste morne. Tous les journaux expriment l'espoir que ce Noël sera le dernier, que le pays passera en temps de guerre.

## Un avion monstre

L'aviateur Glenn Curtiss a en cours de construction un navire aérien géant. Les détails en sont encore tenus secrets, mais on en donne la répartition des poids suivante : Coque et plans, 3.628 kilos ; sept moteurs, 1.814 kilos ; équipage de huit hommes, 544 kilos ; 700 gallons de gazoline, 2.153 kilos ; 60 gallons d'huile, 226 kilos ; disponible (munitions, etc.), 1.360 kilos. Total, 9.725 kilos.

L'ensemble des machines consiste en six moteurs de 160 chevaux chacun et un moteur de 40 chevaux.

La distance franchissable est évaluée à 1.100 kilomètres, à une vitesse de 120 kilomètres à l'heure.

En transformant le poids disponible en passagers, le nombre des hommes transportés serait de trente.

## Le Paquebot « Ville-de-La-Ciotat » torpillé et coulé

Communiqué de la marine :

Le paquebot « Ville-de-La-Ciotat » a été torpillé et coulé dans la matinée du 24 décembre, en Méditerranée, sans avis préalable, par un sous-marin ennemi. L'équipage et les passagers ont été recueillis en majeure partie par un vapeur anglais.

La Compagnie des Messageries Maritimes a eu le regret d'apprendre que son paquebot « Ville-de-La-Ciotat », qui était attendu à Marseille, au retour d'un voyage en Extrême-Orient, a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi en Méditerranée orientale, dans la matinée du 24 décembre.

Les passagers et le personnel, sauvés en très grande majorité et recueillis par le steamer « Meroe », de Liverpool, ont été débarqués à Malte dans la matinée du 26.

Ce grand navire qui, comme son nom l'indique, sortait des ateliers et chantiers de construction de la Compagnie, à La Ciotat, mesurait 154 mètres de long sur 15 mètres de large ; son déplacement était de 10.790 tonnes.

## L'ITALIE EN GUERRE

Plusieurs combats acharnés ont eu lieu dans la région de Tonale, dans le Trentin. Les Autrichiens ont poussé une exploration jusqu'à la cabane Garibaldi, à 1.005 mètres d'altitude, dans la région de l'Adanello. Ils furent repoussés par les Italiens.

Le lendemain, un autre groupe d'Autrichiens arrivait de la campagne Cédade, à 2.706 mètres à l'ouest du col Cevedale ; mais il n'a pas réussi à surprendre les troupes italiennes.

Dans la vallée de Consei, les Italiens ont entrepris avec succès une offensive pour s'emparer de l'Alpage-de-Vies, à 1.695 mètres, et du sommet du Monte-Mosepo, qu'ils occupent en ce moment.

## L'action russe

La « Novoié Vremia » apprend que les Allemands rencontrent d'énormes difficultés dans leurs travaux de reconstruction des ponts de la Vistule. Ils n'ont réussi, jusqu'à ce moment, qu'à établir un seul pont de bateaux. Les deux autres, construits à la hâte, ont été brisés par le débordement des eaux qui se produit toujours à cette époque de l'année dans la vallée de la Vistule. Les pontonniers allemands employés à ces travaux périssaient en grand nombre. Cela décida l'état-major prussien à demander au service du génie bavarois une équipe de pontonniers. Celle-ci, arrivée sur le lieu, refusa nettement de continuer les travaux durant la hausse des eaux.

Mais les Allemands sont gens pressés et ils ont besoin pour le ravitaillement de leurs troupes de ponts solides sur la Vistule. Aussi, pour hâter les travaux, engagèrent-ils des ouvriers polonais. Un salaire élevé leur fut promis. Mais les ouvriers polonais refusèrent à leur

tour. On les a tous condamnés à mort.

Il est vrai que le gouverneur général de Varsovie a suspendu l'exécution de ce verdict draconien ; mais les ouvriers restent quand même emprisonnés.

En ce moment, ce sont les ingénieurs autrichiens qui dirigent les travaux sur la Vistule, à l'aide d'un personnel ouvrier composé de prisonniers français, anglais, belges et russes, qui travaillent sous la menace de mort. On les emploie d'ailleurs à plusieurs autres travaux en Pologne.

Tous ces retards préoccupent gravement nos ennemis. Ils n'ont pas assez de ponts sur la Vistule et ne peuvent pas ravitailler leurs troupes avec la facilité qu'ils espéraient. Pour remédier à ces inconvénients, ils ont recours aux moyens de navigation fluviale.

Ce sont encore leurs colons installés en Pologne qui préparent, sous ce rapport aussi, leur invasion, ayant réuni d'avance un grand nombre de bateaux à vapeur et de barges de toute nature.

Tout le long de la Vistule circulent des convois interminables de chalands chargés de munitions et de provisions. Mais il arrive que ces convois sautent et coulent, le grand fleuve polonais accueillant les Prussiens par les éclatements de mines flottantes.

Le sous-marin sera bientôt réparé et reprendra la mer avec un équipage britannique.

## Sur le front monténégrin

La confiance renaît dans les milieux monténégrins. La visite du premier ministre serbe M. Pachitch a produit le meilleur effet. Les Monténégrins se rendent bien compte maintenant de la faiblesse des attaques de leurs ennemis et ils sont persuadés que dès que les Serbes seront reposés et ravitaillés, ils fourniront un effort considérable.

## Salonique est très défendue

Situation toujours sans modifications. L'inspection que vient de faire, du camp retranché, le général de Castelnau, a montré la solidité des défenses naturelles et artificielles combinées, qui protègent l'armée franco-anglaise.

On continue, d'ailleurs, activement, les travaux et chaque jour qui passe rend plus invraisemblable la réussite d'une attaque germano-bulgare contre nos positions au cas où cette offensive se déclancherait. La légère effervescence qui s'était produite dans la population de Salonique est maintenant tout à fait calmée.

## Les Bulgares garderont leurs conquêtes ?

Tout est calme sur le front anglo-français. Quelques détachements de cavalerie allemande ont été aperçus au nord des positions anglaises. Un personnage politique bulgare, qui a dû s'enfuir de Sofia, est arrivé à Salonique. Il a déclaré que la Bulgarie mobilisait 480.000 hommes et que les pertes bulgares ont atteint 120.000 hommes.

La Bulgarie a les effectifs nécessaires pour attaquer les alliés. Si elle ne l'a pas encore fait, ce n'est pas par respect de la neutralité grecque, mais parce qu'elle veut obtenir avant, des Allemands, des garanties de compensation.

Les Bulgares veulent garder les territoires conquis. Si les Allemands s'y refusent, ils s'y maintiendront sur la défensive. Le fait, par les Germano-Bulgares, d'attendre encore quinze jours avant d'attaquer Salonique diminue énormément les chances de l'attaque. Ce retard dans l'action pourrait être l'indication de l'abandon de l'attaque, l'ennemi préférant employer toute son énergie aux préparatifs de l'expédition contre l'Egypte.

Le consul allemand à Athènes est parti pour Monastir, laissant le vice-consul pour le remplacer.

## Le mauvais état de l'armée bulgare

On télégraphie de Salonique à la Patria que, d'après le récit de trois déserteurs bulgares, l'armée bulgare souffrirait de la dysenterie. La nourriture serait très mauvaise. L'armée manquerait d'habillements et de chaussures.

## Le sous-marin autrichien capturé à Malte

Dans l'après-midi du 19, fut conduit au port de la Valette un sous-marin autrichien capturé, comme nous l'avons dit, par des torpilleurs anglo-français, entre le canal d'Ortrante et Malte.

Il s'agit d'un sous-marin de proportions modestes. Sa longueur ne dépasse pas 40 à 50 mètres. Il n'est pas muni d'artillerie. Il ne semble pas de type très récent.

Le sous-marin avait été éperonné par l'un des contre-torpilleurs de croisière. Le choc avait endommagé les appareils d'immersion. Tout l'équipage dut se rendre avec le navire.

La brillante opération des torpilleurs alliés a provoqué un grand enthousiasme parmi la population maltaise.

Le sous-marin sera bientôt réparé et reprendra la mer avec un équipage britannique.

## Trop tard

Une personnalité éminente du parti venizeliste, dit qu'il y a une quinzaine de jours, M. Venizelos eut une entrevue avec le roi Constantin chez le prince Nicolas. Le roi demanda au chef du parti libéral s'il consentait à reprendre le pouvoir dans les circonstances actuelles.

M. Venizelos répondit : « J'avais accepté la présidence du conseil quand la Serbie était intacte, et quand nous pouvions nous sauver avec elle ; maintenant la Serbie est terrassée. Il est trop tard pour appliquer ma politique avec succès. »

## Deux millions pour les attentats

Le consul général allemand de San-Francisco, F. Bopp, a reçu dans ces deux derniers mois une somme de près de 2 millions de francs pour être employée à la destruction de quais, de navires et d'usines à San-Francisco, Tacoma et Seattle.

## CHRONIQUE LOCALE

### ET LES VINS ?

La Commission de ravitaillement procède, depuis quelques jours, à la réquisition des vins pour l'armée.

Sur prix fixé par le ministre de la guerre, elle paie le vin à raison de 90 à 94 francs la barrique.

Mais le vin a subi, comme toutes les denrées, une hausse considérable ; et ce prix payé par la Commission ne satisfait pas le propriétaire.

C'est qu'il faut bien l'avouer, le propriétaire a été gâté par les prix fixés par les marchands de vin eux-mêmes.

Déjà, en septembre, ceux-ci, après provision faite de vins légers du midi, à un prix bas, parcoururent les campagnes du Lot et proposèrent d'acheter à 100, 110, 115 francs la barrique, des vins qui, 6 mois auparavant, étaient payés 75 à 80 francs. Pourquoi eût-elle hausse subite qui aujourd'hui a porté le vin à 135 fr. la barrique ?

Sans doute le propriétaire a tout intérêt à vendre son vin aux marchands, puisque ceux-ci le leur

paient un prix fort. Les marchands n'y perdent pas quand même, grâce à leurs savants coupages, et surtout par suite de l'écoulement qu'ils en ont bien loin.

Tout récemment, des courtiers ne venaient-ils pas acheter nos vins pour des maisons d'Épernay ?

Mais la Commission de ravitaillement n'a pas à s'occuper des prix établis par les marchands. Elle procède à la réquisition d'après les ordres reçus. Elle a donc droit au bon accueil de tous.

Cependant, pourquoi n'a-t-on pas réussi à déjouer le mauvais tour que les marchands de vins ont joué aux consommateurs ? Oui, pourquoi la réquisition n'a-t-elle pas commencé à être exercée dans les chais où, comme l'indiquait la statistique dernière, existent 6 ou 7 milliers d'hectolitres de vins ?

D'abord, là, ensuite chez le récoltant, et cela paraissait rationnel. Le vin n'aurait pas subi, certainement, une hausse aussi considérable ; tout le monde y aurait trouvé son compte et le propriétaire ne s'étonnerait pas de la différence qui existe entre le prix payé par le marchand et celui payé par la Commission.

Malgré tout, la Commission reçoit le bon accueil qu'elle était en droit d'attendre. Elle opère pour les soldats qui sont au front.

### Propos d'un Cadurcien

Il avait presque vieilli sous le harnais militaire, et, à l'âge où d'autres ont déjà conquis leurs galons de capitaine, il n'avait à montrer que ses sardines de sergent-major. Ce n'est pas qu'il ignorât la théorie. On lui reprochait, au contraire, de la trop savoir et de ne pas assez la connaître. Exact, méticuleux, il était sans pitié à l'appel et dans les revues de détail. Pour un bouton de guêtre un peu lâche, pour une semelle de godillot mal cirée il élevait sa voix et sa colère aux diapasons ridicules et les jours de consigne à la hauteur d'un principe fondamental. Sa vanité allait de pair avec sa ferocité. Il fallait l'entendre parler de lui, de ses exploits en tous genres. A l'ouïr, aucun sous-officier n'enseignait comme lui l'escrime à la baïonnette et la marche par quatre. Aucun n'eût osé lui disputer le cœur des belles. On le voyait arpenter les rues de sa garnison en conquérant, la tête haute, la moustache dressée, terrible, vers le ciel, les yeux furieux, le torse cambré, le sabre tumultueux.

Les enfants d'être incompris, il quitta le régiment, et se fit gratte-papier dans une administration quelconque. La guerre éclate. Il accourt. On le verse dans un bureau. Il ne proteste pas. Les camarades partent. Il reste embusqué derrière son encrier et ses paperasses. Les longs loisirs que lui laissent ses écritures, il les passe à parader en ville. Quelle ville ? Il n'importe. Sachez seulement que ce n'est pas Cahors.

Il avait au complet son fourniment de guerre, la tenue du combattant, y compris le bonnet de police. Vous l'eussiez vu, dans son uniforme bleu horizon, les jambes bandées de molletières énormes, les galons minuscules posés bien en arrière sur la manche, le revolver en bandouillère, vous l'eussiez vu déambuler aux lieux les plus fréquentés, la mine agressive, le képi martial ou le bonnet bataillon. Il était la terreur des enfants et l'amusement des grandes personnes.

Un jour il se sentit profondément humilié. « Mince de chie ! », lui avait dit étourdiment un ami familier. « Vous brillez sur toutes les coutures, mon brave. Voilà des escarpins qu'on ne reconnaît plus quand la boue des tranchées les aura fripées. Et votre bel uniforme ne sera plus qu'une loque à votre retour. »

L'affront avait été cuisant. Les jours de la ville malicieuse lui devaient odieux. Il disparut brusquement. On le crut parti, cette fois, pour le front. Deux mois s'écoulèrent sans nouvelles de lui. On s'étonnait bien un peu de son silence. Mais on pensait aussi qu'il avait pu lui arriver malheur, et plus d'un déjà avait fait la brève oraison funèbre d'usage : « C'était un bon diable, tout de même, et il a fait voir qu'après tout il n'avait pas peur. »

Il est nuit. La gare de la ville qu'il avait quittée, regorge de papas, de mamans, de frères, sœurs et fiancées qui attendent le train de permissionnaires. Les voix enfin, les poils sublimes sous leurs habits sordides. Le dernier, un sergent-major, descendant de son compartiment. Il se traîne avec peine l'air accablé, le dos voûté, le visage plein et coloré cependant, la capote raide sous une épaisse couche blanche, les bottes croûtées et les molletières souillées comme l'âne fut enlaidi dans un lac de fange. Quel triomphe à son passage ! On le saluait avec admiration et tendresse. Jamais on n'avait vu si glorieux paquet de boue.

Et personne pour l'attendre. Il n'avait prévenu ni sa femme ni ses amis.

Il n'hésite pas sur le chemin à suivre. Et l'on s'étonne même que cet inconnu ne demande pas sa route. Il hâte le pas. Il arrive plus tassé, plus exténué que jamais au café où si souvent il a clamé ses prouesses. Son entrée provoque la stupeur et le respect.

« En voilà un qui a turbiné », se disent les pioupiou qui portent religieusement la main au képi. C'est pas sur un plumard qu'il a pris ça, mon vieux. »

Flatté des marques de considération qu'il recueille, il va s'asseoir à une table inoccupée et appelle le garçon. Le garçon qui lui a servi tant de

bocks, ne le reconnaît pas. Le patron, curieux, s'en vient rôder autour de lui, et ne le reconnaît pas. Aucun consommateur ne le reconnaît. Tous lui témoignent leur déférence.

Cependant, la chaleur de la salle l'incommoda. Il ôte son képi, enlève sa capote. Changement à vue. Des quatre coins de la salle, on se lève, on se presse vers lui. Les mains se tendent. Les effusions succèdent aux effusions. On l'interroge. « Il revient de l'offensive de Champagne, c'est là qu'il s'est si proprement arrangé. C'est là qu'il a eu sa capote percée de trois balles dont il montre orgueilleusement les trous. »

Il n'est pas de bonheur qui n'ait une fin. Le sien touchait à son terme.

Il rentre au logis, sa femme le reçoit, surprise de son retour, et effarée de son aspect. « Tu viens de Toulouse ? Tu es tombé ? Tu t'es battu dans la rue ? Qu'as-tu fait ? Explique-moi. »

Et lui de répondre piteusement. « J'avais à me réhabiliter ici. On m'y regardait comme un embusqué. Alors, j'ai roulé mes effets dans la boue mêlée de chaux. Comme ça, on croira que je viens des tranchées. »

### NOS MORTS

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre jeune compatriote, tombé au champ d'honneur, Pons (Jean-Léopold-Pierre), soldat au bataillon de chasseurs.

Il avait été précédemment cité à l'ordre du jour.

La citation est ainsi conçue : « Pons Jean-Léopold-Pierre, chasseur au bataillon de chasseurs. A fait preuve du plus beau courage et d'une abnégation totale. A demandé à faire partie d'une patrouille qui en plein jour devait se jeter à travers un réseau de fil de fer, sur un poste ennemi placé à 15 mètres de nos lignes. Mort pour la France dans l'accomplissement de cette mission. »

Nous saluons la mémoire de ce vaillant compatriote dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Favory Jean, caporal au 4<sup>e</sup> d'infanterie. Elle est ainsi conçue :

« A fait preuve d'un vif sentiment de solidarité militaire en s'offrant pour aller identifier et ensevelir trois soldats français tombés à proximité des défenses ennemies. »

Nos félicitations à notre compatriote qui est originaire de Gourdon.

### Au 207<sup>e</sup>

M. François, chef de bataillon au 207<sup>e</sup> est promu au grade de lieutenant-colonel.

Nos félicitations.

### Compatriote

Nous avons relevé avec plaisir, dans la liste des lauréats de la Société des Gens de Lettres, le nom de notre collaborateur et ami Léon Lafage.

Nous adressons nos vives félicitations au distingué homme de lettres.

### Gendarmerie

M. Charles, lieutenant à la 17<sup>e</sup> région de gendarmerie, est promu au grade de capitaine et affecté à Cahors.

M. Charles est maintenu aux armées.

Nos félicitations.

### Lettre d'Allemagne

(De l'Echo des Gourbis).

Un camarade de notre régiment nous a communiqué une lettre que lui a écrite son frère, officier français, prisonnier en Allemagne. Nous publions cette lettre avec grand plaisir. On y lira que, malgré tout et partout la foi, la vaillance française tiennent bon. On sera plus confiant et plus vaillant encore après le bel exemple de ces crânes et nobles lignes pleines de cœur, que l'on va lire et que les boches ont lues.

Mon bien cher Paul. Ta lettre écrite à L... le 22 août, m'est parvenue le 5 septembre. Tu ne peux deviner toute la joie, jointe à la jalousie, que m'a donnée l'idée de ta présence dans notre chère maison. L'idée de cette tiède atmosphère de famille que tu es allé respirer à pleins poumons toute une nuitaine. Que de choses ineffaçables dans ce mot « la famille », mon cher ami ! Tout notre cœur tient là-dedans, et n'est-ce pas elle, au fond, qui incarne le mieux l'idée sublime de la patrie ? Cette fusion, d'où peut jaillir un souffle si puissant, avec quelle angoisse, mais aussi avec quelle force je l'ai sentie dans mon cœur, à mon arrivée, sur un brancard, en gare de X... le... août 1914 : une heure avant j'étais encore en terre française et je me trouvais subitement en Allemagne. L'émotion de cet arrachement m'oppressa si fort que, malgré ma fierté (une ligne rayée par la censure allemande), je ne pus retenir les larmes de douleur qui m'étranglaient. Jamais, mon ami, je n'avais ressenti à ce point la profondeur d'enracinement dans mon cœur du lien de la

famille et de l'attachement à mon pays. Et je n'ai éprouvé qu'une autre fois, dans ma vie, pareil déchirement : à la mort de notre pauvre cher papa.

La joie du retour, qui sera heureux, j'en suis persuadé, n'en sera que plus grande. Et je demande à Dieu qu'il protège notre cher foyer actuellement démembré et qu'il le reforme intact après la guerre. Je suis, avec anxiété pour toi, avec un immense espoir pour l'issue de cette guerre, la lutte formidable qui se poursuit actuellement sur notre sol, plus infernale que jamais (trois lignes rayées par la censure allemande). Nous sommes abonnés ici aux différents journaux. J'ai fait assez de progrès pour les lire à peu près couramment depuis trois ou quatre mois. Par eux, nous avons une idée de la situation générale en Europe et dans le monde et nous devinons bien des choses intéressantes. Ils donnent presque toujours les communiqués des deux parties sur chaque théâtre d'opérations, de sorte que nous pouvons suivre sur la carte la marche des opérations militaires. Avec quelle fièvre, depuis bientôt une semaine !...

Je t'embrasse, mon bien cher Paul, de toute mon âme qui ne te quitte plus.

Cette lettre a été écrite, par un de nos compatriotes, à son frère sur le front, tous deux anciens élèves du Lycée Gambetta.

### Le torpillage de « la Ville de la Ciotat »

Nous publions, d'autre part, le communiqué du Ministre de la Marine annonçant le torpillage en Méditerranée du paquebot « la Ville de la Ciotat » qui revenait d'Indo-Chine.

Un de nos excellents compatriotes, M. Dumas, originaire de Lalbenque, fonctionnaire en Indo-Chine, se trouvait sur ce paquebot.

Débarqué à Malte, il télégraphia immédiatement, à la date du 27 à sa sœur M<sup>me</sup> Aufrère, propriétaire du Café Tivoli à Cahors.

Mais le télégramme était censuré et ne portait qu'un mot : « sauvé » et la signature.

Incompréhensible ce jour-là, ce télégramme devenait intelligible ce matin, quand la nouvelle du torpillage du paquebot fut connue.

A notre excellent compatriote qui va, sous peu arriver à Cahors, après cette émouvante traversée, nous adressons nos meilleurs souhaits.

### La « journée du poilu »

La recette des deux journées samedi et dimanche, s'est élevée à la somme de 1.200 francs environ.

### Les disparus

Parmi les militaires disparus nous relevons les noms suivants : Conty (Charles) du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 4<sup>e</sup> compagnie, disparu le 17 février 1915 ; Richard (Pierre) du 7<sup>e</sup> d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie, disparu le 8 septembre 1915.

### La main-d'œuvre agricole

A la séance du Conseil supérieur de l'Agriculture, qui s'est tenue, sous la présidence de M. J. Méline, ministre, qui a dit que jamais le ministre de l'Agriculture n'avait eu plus besoin de conseils et de l'appui de ses représentants les plus autorisés. La prolongation de la guerre a créé à nos agriculteurs une situation de plus en plus difficile qui exige l'emploi de moyens énergiques et surtout de moyens rapides. Aujourd'hui, il ne suffit plus de bien faire, il faut faire vite. Beaucoup d'excellentes mesures, qui ont été prises notamment pour la main-d'œuvre, n'ont pu produire tout leur effet utile à cause des lenteurs administratives.

M. Méline a communiqué au Conseil les grandes lignes du plan d'ensemble qu'il a conçu pour la prochaine campagne agricole, et remercié le ministre de la guerre du concours résolu et convaincu qu'il ne cesse de lui donner. Il a lu une circulaire signée par le général Gallieni et qui met à la disposition de l'Agriculture les ressources militaires les plus étendues en main-d'œuvre et institue dans chaque département un Comité mixte chargé de trancher toutes les difficultés avec l'autorité militaire.

Le Conseil s'est ensuite occupé de l'approvisionnement en engrais et en tourteaux, de la main-d'œuvre civile agricole (réfugiés, chômeurs, étrangers, colons), dont le recrutement est confié à l'Office national de la main-d'œuvre agricole des prisonniers de guerre, des sursis et des équipes militaires.

### Cheval emballé

Ce matin, vers 8 heures 1/2, un cheval attelé à une charrette s'est emballé devant la place du Théâtre.

Il parcourut les Boulevards à une assez grande vitesse, mais il a pu être arrêté devant l'Hôtel de Ville.

### LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

### LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 34, Rue Brives, Cahors

### Les engagements pour la durée de la guerre

M. Nonhaud, député, a demandé à M. le ministre de la guerre si un homme appartenant à l'auxiliaire, classe 1893, qui a été incorporé du 4 janvier 1914 au 1<sup>er</sup> juin de la même année, puis maintenu dans ses foyers jusqu'à ce jour, peut contracter un engagement pour la durée de la guerre en vue d'un poste à l'intérieur, désigné ou choi par lui. (Question du 10 décembre 1915.)

Réponse négative, les engagements de cette nature étant réservés aux exemptés ou réformés, ainsi qu'aux hommes dégagés, par leur âge, de toute obligation militaire. (Art. 4 de la loi du 17 août 1915.)

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### Castelnau

AVIS. — Le percepteur paiera les allocations le jeudi 30 décembre, jour de la seconde foire, à la Mairie.

Le bureau sera ouvert de 8 h. à 9 h. pour la Ville. Pour la banlieue et sections, de 9 h. à 10 heures. Pour les Communes de Flaungnac et St Alauzie, de 10 à 11 heures. Pour les retardataires, de 2 h. à 3 heures du soir.

### Saint-Germain

Foire. — Favorisée d'un assez beau temps pour la saison la foire de Saint-Germain a été fort belle et de nombreuses transactions s'y sont effectuées aux divers foirails de la localité et à des prix très rémunérateurs.

Cours pratiqués : Bœufs de boucherie ; de 55 à 60 fr. les 50 kilos ; attelages ; de 800 à 1200 fr. la paire, hausse sensible sur toutes

les catégories de bœufs ; veaux ; de 1 fr. 10 à 1 fr. 20 le kilo ; bouvillons ; de 500 à 700 fr. la paire.

Brebis avec agneaux ou prêts à mettre bas ; de 40 à 45 fr. pièce ; antenais et antenaises ; de 30 à 35 fr. pièce ; moutons de boucherie ; de 0 fr. 80 à 0 fr. 90 le kilo.

Porcs de charcuterie ; de 0 fr. 95 à 1 fr. 1/2 kilo ; porcelets ; de 40 à 45 fr. pièce ; hausse très accentuée depuis quelques jours.

Volaille ; de 1 fr. à 1 fr. 10 le demi kilo ; foies d'oies ; de 6 fr. à 7 fr. le demi kilo ; œufs 2 fr. la douzaine.

Jardinage en assez grande quantité et vendu à de bons prix.

En somme très bonne foire pour le commerce local. Les marchands étagistes et débitants divers paraissent assez satisfaits des recettes de la journée.

Pas de vols ni d'accidents à signaler.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 27 DÉCEMBRE (22 h.)

En Belgique, un tir exécuté sur les positions ennemies entre la grande dune et la mer a donné de bons résultats ; les parapets ont été détruits en plusieurs endroits, un bloc-khaus de la première ligne allemande a sauté.

En Artois, dans la soirée d'hier, nous avons fait exploser une mine au nord-ouest de la cote 140, dont l'ennemi, empêché par nous, n'a pu occuper l'entonnoir.

Entre Somme et Oise, notre artillerie a dispersé un détachement ennemi au nord-est de Chilly.

Entre Oise et Reims, nos batteries ont endommagé un ouvrage allemand au nord de Moussy.

En Champagne, près de la cote 193, après un bombardement, l'ennemi a dirigé sur nos lignes une attaque qui a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, au nord du Linge, notre artillerie a réussi à démolir une batterie casematée et des abris de mitrailleuses. Nous avons également bombardé avec succès les tranchées ennemies du Schratzmaennel.

### ARMÉE D'ORIENT

Situation sans changement sur notre front.

### AUX DARDANELLES

En dehors de la canonnade habituelle, aucun événement important à signaler au cours des deux journées précédentes.

## Communiqué du 28 Déc. (15 h.)

DANS LES VOSGES, INTENSE ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE SUR TOUT LE FRONT.

A l'Hartmannswillerkopf, sur les pentes sud-est, du côté de Rohlfelsen, UNE TENTATIVE DE L'ENNEMI POUR SORTIR DE SES TRANCHÉES A ÉTÉ ARRÊTÉE NET par nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

## Télégrammes particuliers

Paris, 8 h. 10

### Un paquebot coulé

Le paquebot « Ville de la Ciotat », venant d'Extrême-Orient, a été torpillé en Méditerranée le 24 décembre sans avertissement par un sous-marin ennemi.

Les passagers et l'équipage ont été sauvés en majeure partie. Les détails manquent.

— Notre correspondant parisien nous avait adressé hier cette nouvelle, mais la censure ne l'a pas permis d'information.

Paris, 13 h. 15

## Sur le front Balkanique Les Bulgares hésitent à attaquer

D'Athènes : Le Morning Post apprend que les Bulgares ne paraissent pas disposés à s'embarquer dans une action contre Salonique dont ils supporteraient le plus grand poids.

### EN ÉPIRE

Le même journal apprend également que la Grèce n'accéderait pas à la demande de l'Italie de débarquer des troupes dans un port grec de l'Adriatique, pour exécuter des opérations éventuelles contre les Bulgares, au nord de l'Épire.

### LES EFFECTIFS ALLIÉS A SALONIQUE

Selon le Reichspost, les effectifs alliés, à Salonique, seraient de 220.000 hommes.

Les Français seraient établis sur la rive droite du Vardar, les Anglais sur la rive gauche.

### L'entente Franco-Anglaise

De Salonique : Le général de Castelnau déclare que l'harmonie la plus complète règne entre les commandants franco-anglais.

Les deux Etats-Majors travaillent sans aucun tiraillement, ni le moindre retard.

La tenue des troupes anglaises est splendide, affirme le chef d'Etat-Major Français.

### L'EXPÉDITION contre l'ÉGYPTE AJOURNÉE

D'Athènes : Le Daily Telegraph croit savoir que l'expédition Germano-Turque contre l'Égypte serait momentanément ajournée.

## PLUS D'OFFENSIVE SÉRIEUSE sur le front Russe

De Petrograd : Les milieux militaires croient que l'ennemi ne cherchera plus aucune action décisive sur le front oriental, où les Russes possèdent, actuellement, une supériorité évidente en matériel et munitions.

## On se battra en Bessarabie

De Lausanne : Selon les Dernières Nouvelles de Munich, une bataille terrible se livrerait depuis le 24 sur le front de Bessarabie. La nouvelle n'est pas confirmée.

## BEAUX EXPLOITS DE LA MARINE RUSSE

De Petrograd : Des torpilleurs Russes ont capturé sur la côte de la Mer Noire, un transport Turc. Ils ont coulé deux canonnières et un grand voilier ennemi qui transportait du charbon.

Le torpilleur Russe Gromky, attaqué par plusieurs sous-marins, repoussa l'attaque. Un sous-marin ennemi aurait été coulé.

## L'EFFORT ANGLAIS M. LLOYD GEORGES VEUT PLUS ENCORE OU IL DÉMISSIONNERA

De Londres : Le problème du recrutement présente un caractère tellement urgent que le Cabinet a dû se réunir dans la matinée pour en discuter.

Selon le Daily Mail, le ministre des munitions, M. Lloyd George aurait écrit à M. Asquith pour lui démontrer la nécessité d'adopter la conscription pour les célibataires, menaçant de démissionner si sa manière de voir n'était pas adoptée.

## Les consuls Boches à Salonique

De Salonique : Le Consul Bulgare a quitté la ville. Les Consuls allemand et turc resteraient encore.

## SUR LE FRONT RUSSE

Le communiqué russe n'est pas arrivé à Paris ce matin. PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les nouvelles de Salonique sont excellentes.

Le général de Castelnau rend hommage au labeur du général Sarrail et déclare que nos positions sont inexpugnables.

Cela motive, sans doute, les hésitations Bulgares. Les troupes du roi félon n'osent attaquer, car elles prévoient le désastre.

D'Athènes on affirme que la campagne Germano-Turque contre l'Égypte est remise à des jours meilleurs.

La chose est naturelle. Les Allemands ont beau bluffer, cela ne leur fournit pas les soldats qui leur manquent pour entreprendre de nouvelles offensives.

On affirme également de Petrograd, que les Barbares ayant la conviction que l'approvisionnement de nos alliés Russes ne laisse plus rien à désirer, renonceraient à tenter une action décisive sur le théâtre oriental.

Une grosse bataille serait cependant engagée en Bessarabie, mais la nouvelle n'est pas confirmée.

Notons que la marine de nos alliés Russes fait d'excellente besogne dans la mer Noire.

Le recrutement Anglais serait malgré tout insuffisant, pense M. Lloyd George qui mène une ardente campagne pour la conscription des célibataires.

L'information est intéressante en ce sens qu'elle prouve à quel point les ministres actifs sont, là-bas, pour l'action jusqu'à l'extrême limite.

Après de vaines tentatives en Belgique, l'ennemi va-t-il essayer d'une offensive dans les Vosges ?... Ici ou là, nos troupes sont prêtes à la riposte.

Paris, 15 h. 5

## LE COMMUNIQUÉ RUSSE

De Petrograd : Le communiqué signale un succès local dans la région de Schardon, dans la direction du littoral ou un poste allemand est anéanti.

Dans la mer Noire, les torpilleurs Russes anéantissent, près des rivages Bulgares, deux voiliers et bombardent les postes côtiers.

Les attaques des sous-marins ennemis contre le torpilleur Gromky furent repoussées.

Sur le front du Caucase, combat près de Rabatkin. Les Russes firent prisonniers 71 insurgés persans.